

LA
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XXV

TOUT S'ARRANGE

(Suite)

Maxime retourna rapidement dans son cabinet de toilette, y saisit la petite flèche de la sarbacane, se piqua l'artère au poignet, puis brusquement il s'abattit sur le sol.

Un reste d'énergie le soutint, il se traîna jusqu'à la porte du salon, et dit d'une voix rauque :

— Vous pouvez faire enlever mon cadavre, messieurs, c'est tout ce que la justice aura de moi.

Grandpré se précipita sur le corps de celui qui avait été son ami :

— On te sauvera, dit-il, c'est une méprise... On ne

couteau... M. de Luzarches, ignorant les termes du testament de son oncle, comptait hériter de la fortune du vieil Henriot.

— Mais alors le drame de Dervaux est la vérité ! Je comprends maintenant pourquoi il voulait tuer l'auteur de la *Chambre n° 7*. Le mandat d'amener contre ce... malheureux, sauve la vie à Louis Dervaux, un brave garçon du reste. C'est égal ! cela fait froid... Pourrons-nous lui faire des obsèques convenables à ce garçon ? Le drame ne s'ébruitera point puisqu'il s'est fait justice...

— Ses amis agiront comme ils jugeront convenable, mais je doute qu'il ait de sincères amis.

Grandpré sonna Antoine.

— Portez le cadavre de votre maître sur son lit, dit-il, si vous manquez d'argent, en voici... Tenez-moi au courant.

Et le névrosiaque, tremblant de passer pour l'ami trop intime d'un scélérat, descendit avant le magistrat.

— Après tout, dit-il, il n'a qu'un fidèle, le major.

— Autrement dit Damien, dit Fil de Soie, pris en flagrant délit de vol au préjudice de Rameau d'Or.

si vous voulez, mais il ne m'a jamais inspiré de confiance. Je le voyais avec plaisir, je ne l'aimais pas, et sans savoir au juste pourquoi, je me refusais à l'estimer... Certainement je n'ai point la prétention d'y voir plus clair que la justice, mais il m'est arrivé de me demander le mot de cet énigme qui s'appelait l'*Affaire de la Chambre n° 7*. Il est temps de se vanter aujourd'hui d'avoir deviné les vilains secrets de la conscience ! Je ne dirai point : Dieu ait son âme ! il me semble que le diable s'est hâté de l'emporter ! mais bien : Rayons vite son nom de notre souvenir et enterrons-le dans un cloaque.

— Cela me coupe réellement l'appétit, dit Carl.

— Le fait est que ces histoires de poison javanais assaisonnent d'une façon bizarre un dîner succulent. Tant pis pour les malhonnêtes gens, après tout !

Hector de Sablé sonna le garçon, la carte fut discutée, puis le poète dit à ses amis :

— Le plus pressé maintenant est de prévenir Dervaux, je vais courir chez lui ; vous, Chamigny, allez à l'Ambigu, car il se pourrait faire qu'il assistât à un acte de sa pièce.

On dina sans gaieté, puis Lucien Grandpré sauta



Les lèvres glacées de Maxime répétaient avec l'accent d'une terreur indicible : Dieu ! Dieu ! Dieu ! — (Voir page 309, col. 1.)

meurt pas ainsi... Et puis, les Marolles croyaient en Dieu ! On a beau être névrosé, on garde les traditions.

Les lèvres glacées de Maxime répétaient par trois fois avec l'accent d'une terreur indicible :

— Dieu ! Dieu ! Dieu !

Ses membres eurent une dernière convulsion, puis les muscles du visage devinrent rigides.

— M. de Luzarches s'est empoisonné, n'est-ce pas ? demanda le commissaire de police.

Grandpré courut au cabinet de toilette, vit sur une table la flèche de la sarbacane, et la présentant au magistrat :

— Il s'est tué avec le poison de l'antchar...

D'une voix tremblante il ajouta :

— Pour quelle cause l'arrêtiez-vous ?

— Il était accusé de l'assassinat de son cousin, M. Gaston de Marolles.

— Gaston de Marolles ! Mais nous soupions ce soir-là à l'auberge du Soleil-Levant, de Sablé, Chamigny, des Ayglades et moi...

— Il faut peu de temps pour donner un coup de

— Le major des Indes, un voleur, un valet de chambre ! dans quel guépier me suis-je fourré, grand Dieu !

— Vous êtes jeune et vous en pourrez sortir, monsieur, il en est qui y restent et qui y meurent. A votre âge, les grandes leçons servent toujours.

Lucien salua gravement les magistrats, monta en voiture et se fit conduire chez Durand.

Quand il rentra dans le cabinet réservé chez Durand, sa physionomie gardait les traces d'une telle émotion, que Carl Chamigny lui demanda s'il rêvait au plan d'une tragédie.

— Ce n'est pas nécessaire, répondit-il ; le drame est autour de nous, il nous presse, il nous entraîne. Ce que j'ai vu n'aurait pas manqué de vous causer une émotion semblable à la mienne... Vous n'aurez pas la peine de servir demain de témoin à Maxime de Luzarches, il vient de se suicider.

Les questions se multiplièrent sortant de toutes les bouches à la fois, et Lucien dut dix fois recommencer son récit.

— Eh bien ! dit Hector de Sablé, vous me croirez

dans une voiture de place et se rendit rue Bonaparte.

Jean Lagny et Louis Dervaux se trouvaient dans l'atelier de l'artiste. Tous deux étaient graves. Ils parlaient peu et se serraient les mains au milieu du grand silence emplissant l'atelier. La clarté d'une seule lampe y répandait un jour triste, rempli de mystère. Dans cette demi-obscurité, les toiles de Jean prenaient une vie fantastique.

— Quand tu verras Mélati, dit Dervaux à Jean, tu lui diras...

Il ne put achever, la porte du salon venait de s'ouvrir.

— M. Lucien Grandpré demande si monsieur peut recevoir.

— Qu'il entre, répondit Louis. Est-ce qu'on aurait changé quelque chose à notre rencontre de demain ? Lucien entra rapidement.

— Je n'ai aucun besoin de préparer mon effet, dit-il, vous êtes auteur dramatique... Vous ne vous battez pas demain.

— Ce M. de Luzarches reculerait-il, par hasard ?